JACQUES PINEAULT ET THOMAS COOMANS

LE "SOLEIL DE VILLERS", CYCLE ICONOGRAPHIQUE CISTERCIEN DU XVIIe SIÈCLE

Extrait de «Cîteaux», fasc. 1-2, 1994

LE "SOLEIL DE VILLERS", CYCLE ICONOGRAPHIQUE CISTERCIEN DU XVIIe SIÈCLE *

Jacques PINEAULT - Thomas COOMANS

La destinée des biens meubles (objets, ornements liturgiques, œuvres d'art, mobilier, équipement, bibliothèques, archives, etc) provenant des abbayes supprimées en 1796 est un sujet inabordable dans son ensemble tant ces biens étaient innombrables et tant leur sort fut invraisemblablement varié. «On jeta la fortune des moines sur le marché, avec une hâte fébrile, dictée par l'appréhension de la banqueroute, par la crainte d'une évacuation qui arrêterait la spoliation et par le désir qu'avaient les administrateurs de toucher leurs tantièmes sur les ventes»[1]. Un patrimoine immense fut ainsi dilapidé, perdu sinon détruit. Deux siècles plus tard, il en subsiste des fragments soit dans des institutions publiques, soit en des mains privées. Grâce à des dons ou des achats, certains objets réintégrèrent des abbayes dès que les temps furent meilleurs.

C'est ainsi que l'abbaye Notre-Dame de Mistassini au Québec possède un grand tableau représentant, sous la forme originale d'un soleil, les bustes de saint Bernard et de vingt-quatre bienheureux abbés, moines ou convers de l'abbaye de Villers-en-Brabant. Une autre version du même sujet existe sous la forme d'une gravure qui fut publiée en 1659 et porte le titre: *Aliqui ex præcipuis viris qui sanctitate in Villario floruerunt et fulgent sicut sol in regno coelorum.*

Dans les lignes qui suivent, après une présentation du contexte spirituel de Villers, ces cycles inédits feront l'objet d'une description, d'une comparaison et d'une étude iconographique visant à expliquer les attitudes et attributs des saints à la lumière des sources hagiographiques contemporaines ou antérieures. Dans un second temps, seront abordés les problèmes de l'origine de ce cycle iconographique et de la provenance géographique du tableau. En annexe, le lecteur trouvera des développements sur Notre-Dame du Saint-Esprit, premier des monastères trappistes au Québec où fut conservé le tableau.

---

* Cet article est le fruit d'une collaboration entre J. Pineault ocso, Trappiste à l'Abbaye Notre-Dame de Mistassini au Québec (Canada) et Th. Coomans, Assistant au Département d'Histoire de l'Art et Archéologie de l'Université catholique de Louvain (Belgique). Les auteurs tiennent à exprimer leur gratitude à Terryl Kinder qui découvrit l'intérêt du sujet et suscita cette étude.

[1] Paul VERHAEGEN, *La Belgique sous la domination française, 1792-1814*, t. 2, *Débuts du Directoire*, Bruxelles/Paris, 1924, p. 312.

LES BIENHEUREUX DE L'ABBAYE DE VILLERS

Clairvaux fonda l'abbaye de Villers en 1146 près de la frontière méridionale du duché de Brabant[2]. Le choix de l'implantation définitive est lié à une visite de saint Bernard à la jeune communauté en 1147. Si Villers appartient au premier groupe de fondations ou d'affiliations cisterciennes en Belgique avec Orval (1132), Les Dunes (1138), Aulne (1146) et Cambron (1148), son apogée temporelle et spirituelle se situe durant la première moitié du XIIIe siècle[3]. L'abbaye comptait alors une centaine de moines et trois cents convers et son domaine s'établissait sur quelque 10.000 hectares. Dans ces conditions favorables, elle se dota de nouveaux bâtiments et donna naissance à deux filles: Grandpré (1231) et Saint-Bernard-sur-l'Escaut (1237).

Cet essor est lié à plusieurs facteurs parmi lesquels il faut souligner la forte personnalité de certains abbés[4], la protection bénéfique des puissants ducs de Brabant et une ferveur spirituelle intense. Un climat mystique régnait alors à Villers et l'abbaye participa au mouvement de développement des moniales cisterciennes et des béguinages en Brabant et principauté de Liège au XIIIe siècle[5]. De nombreux religieux, moines ou convers, menèrent à Villers une vie en odeur de sainteté[6] et firent l'objet d'un culte local au point que l'abbaye fut qualifiée de "Villers-la-Sainte".

Il ne sera pas question ici d'examiner le droit de ces religieux à porter le titre de "bienheureux". Les éminents Bollandistes s'en sont déjà chargé et concluent que «les honneurs suprêmes de la canonisation ou de la reconnaissance officielle du culte n'ont jamais été décernés à aucun d'entre eux»[7]. Quant à sainte Julienne de Cornillon, l'initiatrice de la Fête-Dieu, qui est sans doute la plus grande gloire de l'abbaye puisqu'elle y fut inhumée en 1258, il n'en sera pas plus question car elle ne figure pas sur les sources iconographiques qui font l'objet de cette étude.

Quoi qu'il en soit, dès l'extrême fin du XVIe siècle, après une longue période de vicissitudes et d'épreuves pour l'abbaye, les saints des premiers temps furent remis à l'honneur[8]. Cette promotion d'un culte local est à situer dans le contexte

---

[2] Aujourd'hui sur la commune de Villers-la-Ville, Brabant wallon, Belgique.

[3] Édouard DE MOREAU, *L'abbaye de Villers-en-Brabant aux XIIe et XIIIe siècles. Étude d'histoire religieuse et économique*, Bruxelles, 1909.

[4] Notamment les abbés Conrad d'Urach et Guillaume de Bruxelles, dont il sera question plus loin.

[5] Jean-Baptiste LEFÈVRE, «Histoire et institutions des abbayes cisterciennes (XIIe-XVIIe siècle)», *Monastères bénédictins et cisterciens dans les Albums de Croÿ*, Bruxelles, 1990, p. 118-125.

[6] *Ex Gestis Sanctorum Villariensium*, éd. M.G.H, S.S., 25, p. 220-235.

[7] Robert LECHAT, «Les bienheureux de l'abbaye de Villers», *Analecta Bollandiana*, t. 42, 1924, p. 371-386. La même opinion critique est exprimée dans Éd. DE MOREAU, *L'abbaye de Villers...*, p. XXIV-XLVI.

[8] Théophile PLOEGAERTS et Georges BOULMONT, «L'abbaye cistercienne de Villers pendant les cinq derniers siècles de son existence. Histoire religieuse et économique du monastère», *Annales de la Société Archéologique de l'Arrondissement de Nivelles*, t. 11, 1926, p. 176.

de la Contre-Réforme encouragée dans les Pays-Bas espagnols par les archiducs Albert et Isabelle. L'abbé Henrion procéda à la translation des reliques en 1599 et à l'érection d'un mausolée dans l'église. Le pape Clément VII octroya des indulgences aux pèlerins. L'abondante littérature hagiographique cistercienne du XVIIe siècle[9] s'empara de ces bienheureux qui sont toujours repris dans les dernières éditions du Ménologe.

Les reliques des bienheureux de Villers ont toutes disparu à la Révolution française et du riche mausolée ne reste plus la moindre trace. Seul subsiste dans l'angle nord-est du cloître l'enfeu du bienheureux Gobert d'Aspremont dont le gisant a été restauré[10].

LA GRAVURE ET LE TABLEAU: DONNÉES MATÉRIELLES

Deux exemplaires du "Soleil de Villers" ont été repérés. L'un est une gravure, l'autre un tableau.

La version gravée du "Soleil de Villers" (Fig. 2) est une belle et grande (485 x 392 mm) taille-douce au burin, non signée et non datée. Elle parut en 1659 dans[11]:

Antoine SANDERUS, *Chorographia sacra Villarij quod est celeberrimum Cisterciensis ordinis coenobium in Gallo-Brabantia situm, ad Reverendum admodum in Christo Patrem & Amplissimum Dominum D. Bernardum Vander-Heck, Abbatem Villariensem*, Bruxelles, Philippe Vleugartium, 1659, pl. au revers des p. 27 et 28.

Fascicule à pagination propre, faisant partie de:

Antoine SANDERUS, *Chorographia sacra Brabantiæ sive celebrium aliquot in ea Provincia ecclesiarum et coenobiorum descriptio, imaginibus æneis illustrata ad Philippum IV, Brabantiæ ducem, summum orthodoxiæ religionis vindicem, et christianæ fidei defensorem*, t. I, 1e éd., Bruxelles, Philippe Vleugartium, 1659.

Cette gravure ainsi que toutes les autres qui figurent dans la première édition, n'apparaissent plus dans la seconde édition de la *Chorographia sacra Brabantiæ*, en 1726[12]. Un exemplaire non relié et sans texte imprimé au verso[13] est

---

[9] Il en sera question plus loin.

[10] Thomas COOMANS, *L'abbaye de Villers. Histoire des ruines (1796-1984)*, Louvain-la-Neuve, 1990. (Publications d'histoire de l'art et d'archéologie de l'Université catholique de Louvain, 72), p. 66 et 73.

[11] Deux exemplaires ont été consultés: Bruxelles, Bibliothèque royale Albert I, cote L.P.II.40670, f°; Bruxelles, Archives de la Ville, cote 11.182.

[12] Antoine SANDERUS, *Chorographia sacra Brabantiæ sive celebrium aliquot in ea Provincia abbatiarum, coenobiorum, monasteriorum, ecclesiarum, piarumque fundationum descriptio...*, 2e éd., t. 1, La Haye, Chrétien Van Lom, 1726.

[13] En fait, dans l'édition de Sanderus, la gravure se présente couchée. Étant collée au v° de la p. 26 et au r° de la p. 27, elle est donc pliée en deux. L'exemplaire de Westmalle a vraisemblablement été décolé d'un ouvrage car la marque du pli s'y observe nettement.

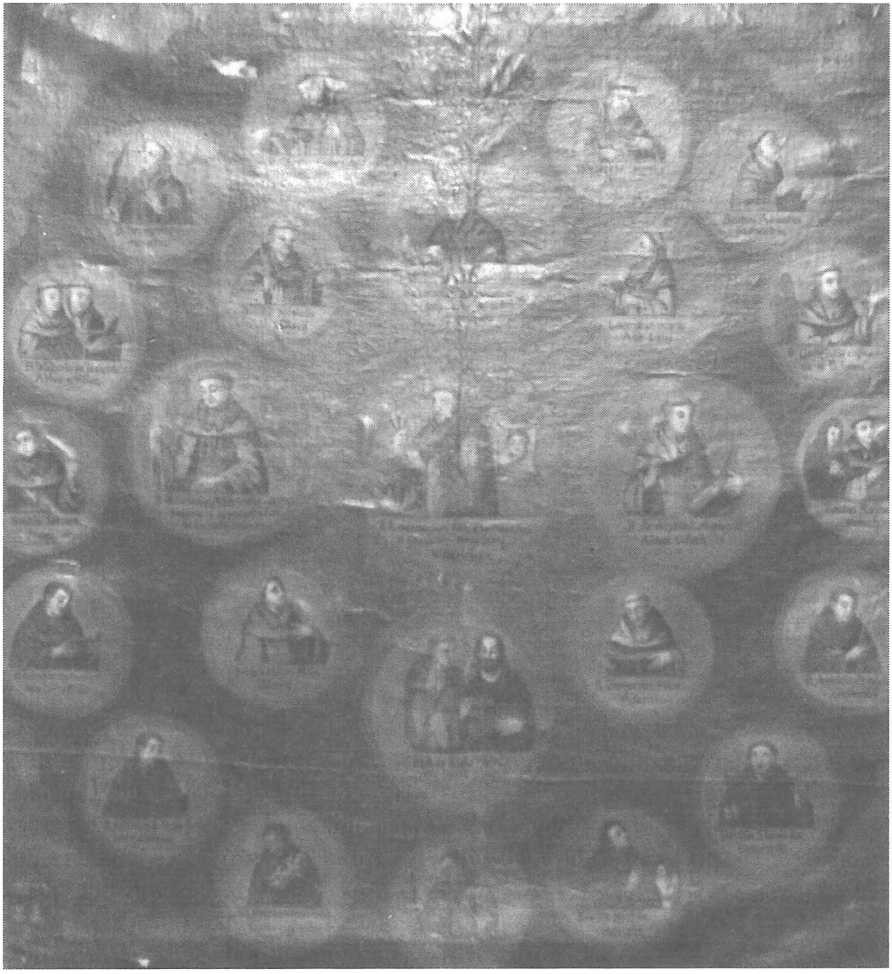
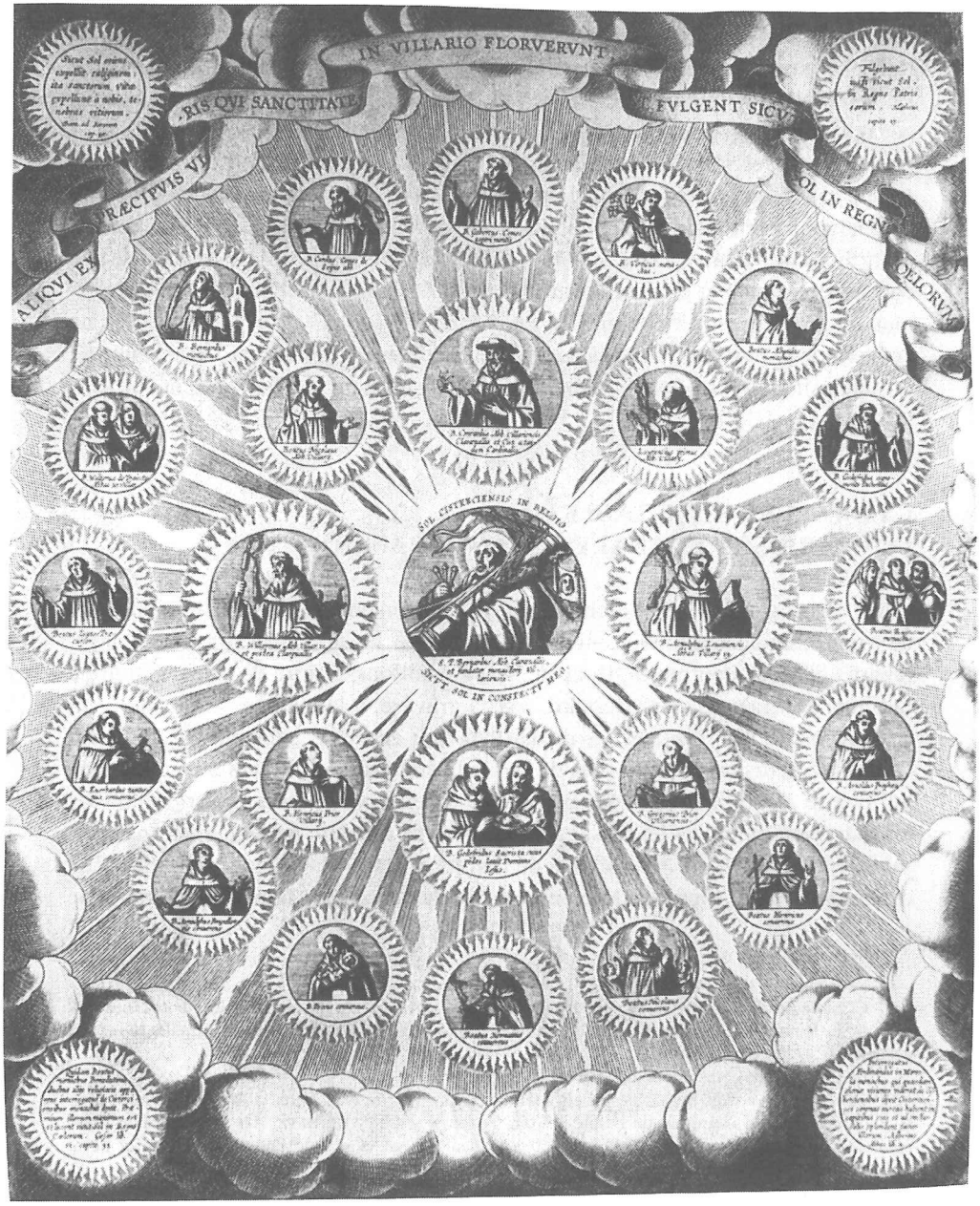


Fig. 1. La version peinte du "Soleil de Villers"
(© Abbaye Notre-Dame de Mistassini; Photo M. Carrier).

Fig. 2. La version gravée du "Soleil de Villers", publiée en 1659 →
(© Abdij O.-L.-Vrouw van het H. Hart, Westmalle; Photo THOC, 1994).


IN VILLARIO FLORVERVNT
SOL CISTERCIENSIS IN BELGIO
SANCT. SOL IN CONSPECTV MEO

conservé en la bibliothèque de l'abbaye Notre-Dame du Sacré-Cœur à Westmalle[14].

La version peinte du "Soleil de Villers" (Fig. 1) est une grande huile sur toile (158 x 145 cm), non signée et non datée. Telle qu'elle se présente, dans un cadre récent, ses dimensions sont amputées de quelques centimètres. Elle se trouve en l'abbaye Notre-Dame de Mistassini[15] et son état de conservation est mauvais. En effet, elle fut pliée en huit et semble avoir été rentoilée. Quelques lacunes peuvent également être observées dans la couche picturale.

Ce tableau mériterait assurément une restauration. Elle devrait être accompagnée d'une étude matérielle et technique qui permettrait sans doute de proposer une datation pour cette œuvre que les seuls critères stylistiques ne permettent ni d'attribuer ni de dater. Dans le coin inférieur gauche figure un écu sommé d'une couronne comtale et portant les armoiries de la famille Goethals[16]. Or ces derniers reçurent le titre de comte du pape Pie VIII en 1830[17] et les armoiries ne peuvent donc être antérieures à cette date. Seule une étude technique permettrait de déterminer si elles sont contemporaines à la toile ou si elles y furent surpeintes.

LA GRAVURE ET LE TABLEAU: COMPARAISON ET ANALYSE ICONOGRAPHIQUE

Les deux versions du "Soleil de Villers" présentent une composition savante de vingt-cinq médaillons comportant chacun le buste d'un saint personnage, répartis en deux couronnes, l'une de huit médaillons, l'autre de seize, autour de la figure centrale de saint Bernard. Sur la gravure, à la manière d'un ostensoir, des rayons de soleil relient les médaillons qui, en outre, sont individuellement cerclés de petits rayons. Au-delà du second cercle sont d'obscurs nuages et dans les quatre écoinçons se trouvent quatre soleils portant des inscriptions. Le tableau, bien qu'en couleurs, suggère le soleil de manière nettement moins puissante. En effet, on n'y trouve plus de rayons et les médaillons ne portent qu'un cercle doré. Si le fond est doré entre la figure centrale et la première couronne

[14] C'est de cet exemplaire, collé sur carton et mis sous verre, qu'ont été réalisées les photos illustrant cet article. Il nous est agréable de remercier frère Renaat Hus, bibliothécaire de Westmalle, pour son accueil.

[15] La présence de cette œuvre au Québec est traitée plus loin.

[16] «De gueules à trois bustes de pucelles de carnation, vus de face, vêtus d'azur et chevelés d'or. L'écu sommé da la couronne de comte». Voir: Baron RYCKMAN DE BETZ, *Armorial général de la Noblesse belge*, Liège, Dessain, 1957, p. 209; et Paul JANSSENS et Luc DUERLOO, *Armorial de la noblesse belge*, vol. 2, Bruxelles, 1992, p. 194-197 et vol. 4, Bruxelles, 1992, n° 2939-2945.

[17] Titre confirmé en Belgique, en 1838 et 1841. Voir: Oscar COOMANS DE BRACHÈNE, *État présent de la noblesse belge. Annuaire de 1989*, Bruxelles, 1989, p. 205-211.

de médaillons, il devient uniformément sombre entre les médaillons des deux couronnes. Le fond doré réapparaît dans les quatre écoinçons mais y est dépourvu des soleils et des inscriptions que l'on y trouve sur la gravure.

Tant sur la gravure que sur le tableau figurent des inscriptions en latin. D'une part, chaque personnage est identifié par une légende dans le bas des médaillons. Celles-ci seront comparées dans l'analyse détaillée de chaque saint personnage qui suit, car on y observe quelques variantes. D'autre part, cinq inscriptions complémentaires figurent sur la seule gravure:

- Titre principal, sur un listel, dans la partie supérieure: *ALIQVI EX / PRÆCIPVIS VI- / -RIS QVI SANCTITATE / IN VILLARIO FLORVERVNT, / ET FVLGENT SICVT / SOL IN REGNO / COELORVM.*
- Titre secondaire, autour du médaillon central: *SOL CISTERCIENSIS IN BELGIO. / SICVT SOL IN CONSPECTV MEO.*
- Dans le soleil du coin supérieur gauche: *Sicut Sol oriens / expellit caliginem: / ita sanctorum vitæ / expellunt a nobis, te- / nebras vitiorum. / Bern. ad Sororem. / cap. 40.*
- Dans le soleil du coin supérieur droit: *Fulgebunt / iusti sicut Sol, / in Regno Patris / eorum. Matheus / capite 13.*
- Dans le soleil du coin inférieur gauche: *Quidam Beatus / monachus Benedictinus / duobus alijs religiosis appa- / rens interrogatus de Cisterci- / ensibus monachis dixit. Præ- / mium illorum maximum est / et lucent sicut Sol in Regno / Cœlorum. Cæfar lib. / 12, capite 53.*
- Dans le soleil du coin inférieur droit: *Interrogatus / Ferdinandus in Mores- / la monachus qui quasdam / gloriæ visiones viderat de Cis- / terciensibus dixit Cistercien- / ses coronas aureas habent in / capitibus suis et ad instar / Solis splendent facies / illorum. Aÿbertus / Abbas lib. 2.*

De ces quatre citations, l'une est biblique et les trois autres sont monastiques. Loin d'être gratuit, leur choix est fondé sur l'analogie solaire qu'elles expriment: dans le Royaume des Cieux, les saints (cisterciens) rayonnent comme le soleil. Disposés dans les coins de la gravure, les quatre extraits fondent le choix du soleil adopté pour la composition.

Les vingt-cinq figures de la composition sont réparties de manière identique sur la gravure et le tableau. À quelques détails près, leurs attitudes et attributs sont les mêmes. À l'exception de saint Bernard, de Conrad d'Urach et de Gobert d'Aspremont, ces bustes sont les seules représentations iconographiques connues pour ces saints personnages. Leur valeur est donc exceptionnelle et justifie qu'un examen approfondi leur soit consacré. Chaque notice comporte quatre rubriques: la transcription des inscriptions de la gravure et du tableau; la description iconographique des attitudes et des attributs ainsi que les variantes observées entre la gravure et le tableau; une biographie succinte dont les buts sont de situer les personnages et

d'éclairer l'iconographie; une bibliographie sélective. Cette dernière[18] ne renvoie qu'aux sources et aux travaux qui, eux-mêmes, orientent vers d'autres *vitæ* ou études.

Des reproductions des médaillons de la gravure, complètent chaque notice. Pour des raisons techniques, il n'est pas possible de reproduire ici des détails du tableau. L'ordre adopté va du centre à la couronne extrême, dans le sens des aiguilles d'une montre.

1. Saint Bernard de Clairvaux, 20 août

- Inscription: *S. P. Bernardus Abb. Clarœuallis, et fundator monasterij Villariensis.* (gravure et tableau).



- Icono.: Bernard porte les Instruments de la Passion «qu'il serre sur son cœur parce qu'il disait qu'il s'était tressé un bouquet des souffrances du Sauveur» (RÉAU). Il s'agit d'une des nombreuses possibilités de représentation du saint. Les Instruments de la Passion ou Arma Christi, sont la croix, la lance, la colonne de la flagellation, la couronne d'épines, l'échelle, le marteau, les clous, le coq, les dés, le voile de Véronique et l'inscription "INRI". Tous ne figurent pas sur la gravure. Sur celle-ci, le visage décharné et barbu de Bernard reproduit celui de la *vera effigies* du saint, mais est tourné vers le ciel. Cette référence précise n'apparaît plus sur le tableau ou le saint est jeune et imberbe. Seul personnage de la composition à ne pas appartenir à Villers, Bernard est cependant considéré comme le fondateur de l'abbaye brabançonne. En effet, il y passa fin janvier 1147, afin de visiter et consoler la jeune communauté partie de Clairvaux quelques mois auparavant.

- Biblio.: T. HÜMPFNER, *Ikonographie des heiligen Bernhard von Clairvaux,* Augsbourg/Cologne/Vienne, 1927; L. RÉAU, *Iconographie de l'art chrétien,*

[18] Abréviations utilisées: AA.SS., = *Acta Sanctorum...*, nouv. éd., 70 vol., Bruxelles, Société des Bollandistes, 1863-1940; BHL = *Bibliotheca Hagiographica Latina antiquæ et mediæ ætatis*, 2 vol., Bruxelles, éd. Bollandistes, 1898-1901; Chronica = *Chronica Villariensis Monasterii,* éd. G. WAITZ, dans *Monumenta Germaniæ Historica. Scriptorum*, t. 25, Leipzig, 1925, p. 195-219; DE MOREAU = Éd. DE MOREAU, *L'abbaye de Villers-en-Brabant...*, Bruxelles, 1909; DHGE = *Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastiques*, 24 vol. parus, Paris, 1912-1993; *Fasciculus* = Chr. HENRIQUEZ, *Fasciculus sanctorum ordinis cisterciensis...*, 2 vol., Bruxelles, 1623; *Gesta* = *Ex Gestis Sactorum Villariensium,* éd. G. WAITZ, dans *Monumenta Germaniæ Historica. Scriptorum*, t. 25, Leipzig, 1925, p. 220-235; *Menologium* = Chr. HENRIQUEZ, *Menologium cistertiense notationibus illustratum...*, Anvers, 1630; *Monasticon* = É. BROUETTE, «Abbaye de Villers à Tilly», *Monasticon belge,* t. 4, *Brabant*, vol. 2, Liège, 1968, p. 341-405; LCI = *Lexikon der Christlichen Ikonographie,* vol. 5-8, *Ikonographie der Heiligen,* dir. W. BRAUNFELS, Rome/Fribourg/Bâle/Vienne, 1973-1976.

t. 3, *Iconographie des saints*, vol. 1, Paris, 1958, p. 211; C. SQUARR, dans LCI, vol. 5, 1974, col. 371-385. Autres exemples de représentations analogues, produites dans le nord de la France ou les Pays-Bas méridionaux au XVIIe siècle, dans les catalogues: *Saint Bernard & le monde cistercien*, dir. L. PRESSOUYRE et T. N. KINDER, 2e éd., Paris, 1992, p. 286-287, n° 218 et p. 289-290, n° 225-226 (*vera effigies*); et *Filles de Cîteaux au Pays mosan*, dir. M.-Él. MONTULET-HENNEAU, [Bruxelles-Huy], 1990, p. 97, n° 87 et p. 101, n° 99.

2. Conrad ou Konrad d'Urach, abbé - 30 septembre

- Inscription: *B. Conrardus Abb. Villariensis Claræuallis et Cist. actandem Cardinalis.* (gravure); *B. Conradus Abb. Villariensis Clarauallis St. Actan dep. generalis.* (tableau).

- Icono.: Conrad porte un chapeau cardinalice et tient, dans sa main gauche, un livre ouvert, tandis que de sa main droite s'échappent deux flammes. Celles-ci affectent la forme d'un cœur sur le tableau.



- Hist.: Issu des familles ducales d'Urach et de Zähringen, Conrad eut un parcours digne des plus hauts dignitaires ecclésiastiques de son temps. D'abord chanoine, puis doyen du chapitre de Saint-Lambert à Liège, il en refusa la fonction d'évêque malgré son élection car il venait d'entrer à Villers (1199). Prieur en 1204, Conrad fut élu neuvième abbé de Villers, en 1209. Il ne devait occuper ce siège que pendant cinq années. Son ascension dans l'ordre fut fulgurante: abbé de Clairvaux en 1214, il devenait abbé de Cîteaux en 1217, puis cardinal de Porto et de Sainte-Rufine en 1219. Ses voyages et légations le menèrent à travers toute l'Europe. Mort à Bari en 1227, Conrad fut enterré à Clairvaux.

- Biblio.: *Chronica*, MGH, SS, 25, p. 198-199; *Menologium*, p. 330-331; DE MOREAU, p. 51-54; *Monasticon*, p. 370-372; J.-M. CANIVEZ, dans DHGE, 13, col. 504-507; M. LECHNER, dans LCI, 7, 1974, col. 335-336; Travaux recensés dans *Cîteaux commentarii cistercienses. Bulletin d'histoire cistercienne / Bulletin of Cistercian History,* 1, 1987, n° 956, 1096 et 1097.

3. Laurent, abbé - 17 mai

- Inscription: *Laurentius primus Abb. Villarij.* (gravure et tableau). C'est le seul personnage du cycle à ne pas avoir droit au qualificatif "beatus", alors qu'il est nimbé comme les autres.

- Icono.: De profil, Laurent bénit de la main droite et tient une crosse dans la gauche.



- Hist.: Disciple de saint Bernard à Clairvaux,

Laurent est l'abbé fondateur de Villers en 1146 et se démit de sa charge au bout d'une année.

- Biblio.: *Chronica*, MGH, SS, 25, p. 195-196; *Menologium*, p. 164; DE MOREAU, p. 11; *Monasticon*, p. 366 (y est erronément appelé Lambert).

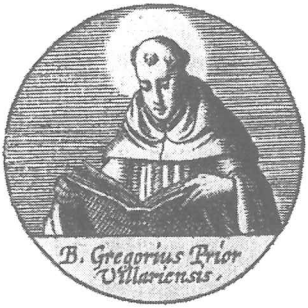
4. Arnulf ou Arnulphe ou Arnoul de Louvain, abbé - 2 avril

- Inscription: *B. Arnulphus Louaniensis Abbas Villarij 13.* (gravure et tableau).
- Icono.: Arnulphe tient une crosse dans la main droite et un livre ouvert dans la gauche.



- Hist.: Originaire de Louvain, Arnulphe fut le 13e abbé de Villers, de 1240 à 1248, année où il abdiqua et se retira au *scriptorium* de l'abbaye. La chronique signale qu'il fut le conseiller du duc Henri II de Brabant, refusa de financer la fondation du Collège Saint-Bernard à Paris en 1244 et versifia la *Somme* de Raymond de Pennafort.
- Biblio.: *Chronica*, MGH, SS, 25, p. 206-209; *Fasciculus*, 2, p. 172-174; *Menologium*, p. 105-106; DE MOREAU, p. 63-73; CANIVEZ, dans DHGE, 4, col. 611-612; *Monasticon*, p. 374-375.

5. Grégoire, prieur - 12 mars



- Inscription: *B. Gregorius Prior Villariensis.* (gravure et tableau).
- Icono.: Grégoire se penche sur un livre qu'il tient ouvert en ses deux mains.
- Hist.: Prieur de Villers au XIIIe siècle, on lui attribue une vigilance particulière dans l'accomplissement de la liturgie et du chant des offices divins.
- Biblio.: *Gesta*, MGH, SS, 25, p. 220, l. 25, p. 231, l. 17-54 et p. 232, l. 1-12; *Menologium,* p. 81; DE MOREAU, p. 93.

6. Godefroid ou Geoffroy le Sacristain, moine - 3 octobre



- Inscription: *B. Godefridus Sacrista cuius pedes lauit Dominus Iesus.* (gravure); *Beatus Godefridis pedes lauat Dominus.* (tableau).
- Icono.: Godefroid et le Christ tiennent ensemble une cuvette dans laquelle flotte une éponge. Le Seigneur semble porter un linge en bandouillère. Sur le tableau, les personnages ouvrent un coffret.

- Hist.: D'abord bénédictin à Saint-Pantaléon de Cologne, Godefroid entra à Villers où il exerça la tâche de sacristain et mourut en 1200. Sa piété intense envers le Christ et la Vierge lui valut des apparitions dont celle qui a inspiré l'iconographie du médaillon: un soir, le Seigneur lui lava les pieds alors qu'il fermait l'église, après avoir, comme serviteur de cuisine, rendu cet office à ses frères. Voir aussi note 19.

- Biblio.: *Vita Godefridi Sacriste. Gesta*, MGH, SS, 25, p. 227-230; *Menologium*, p. 335-336; BHL, p. 533-534; *Le Messager des Fidèles*, t. 2, 1885-1886, n° 8, p. 467-470; DE MOREAU, p. XXV-XXVI et 38; D. MISONNE, dans DHGE, 20, col. 557-558.

7. Henri de Marilles, prieur - 8 mars

- Inscription: *B. Henricus Prior Villarij.* (gravure et tableau).

- Icono.: Henri porte la main gauche sur son cœur et regarde vers le ciel.



- Hist.: D'origine noble, Henri fut moine à Villers pendant cinquante ans, dans le dernier quart du XIIIe siècle et au début du XIVe siècle. Il succéda à Grégoire au poste de prieur qu'il occupa durant dix ans. Les sources livrent qu'il gouverna avec bonté, douceur et indulgence, et que la beauté de son âme fut révélée à un religieux qui vit briller un flambeau éclatant dans le cœur d'Henri. Pour cette raison, sans doute, Henri est représenté avec la main sur le cœur.

- Biblio.: *Gesta*, MGH, SS, 25, p. 232, l. 13-25; *Menologium*, p. 75-76; DE MOREAU, p. 93; R. AUBERT, dans DHGE, 23, col. 1247-1248.

8. Guillaume de Bruxelles, abbé - 8 avril

- Inscription: *B. Willermus Abb. Villar. 11. et postea Clareuallis.* (gravure); *B. Willermus Abb. Villa. et postea Clarauallis Fide de libertatis defensor.* (tableau).

- Icono.: Guillaume tient une crosse dans la main droite; dans le fond, à gauche, est la tête d'un bœuf. Sur le tableau, un joug se trouve devant lui.



- Hist.: Né à Bruxelles vers 1165, d'abord prieur, Guillaume fut élu onzième abbé de Villers en 1221. Le chroniqueur fait l'éloge de la gestion efficace de Guillaume et c'est durant son abbatiat que Villers atteignit l'apogée de sa prospérité qui se traduisit par la fondation de deux filles: Grandpré en 1231 et Saint-Bernard-

sur-l'Escaut en 1237. À l'extérieur de son cloître, Guillaume s'occupa également des monastères de femmes et intervint comme arbitre dans des conflits politiques. Au début de 1238, Guillaume était élu abbé de Clairvaux mais ne devait guère y demeurer longtemps. Convoqué à un concile à Rome en 1239, il fut arrêté par des hommes de l'empereur Frédéric II et longuement retenu en captivité. Libéré grâce à l'intervention de saint Louis, il ne retourna à Clairvaux que pour y mourir en 1242. La signification iconographique du joug pourrait renvoyer à ce temps de captivité. Quant au bœuf, Wauters rapporte que l'abbé avait fait tuer le plus beau bœuf de la ferme de Hez pour satisfaire une pauvre femme enceinte.

- Biblio.: *Chronica*, MGH, SS, 25, p. 200-204; *Fasciculus*, 2, p. 212-214; *Menologium*, p. 114-115; A. WAUTERS, *L'ancienne abbaye de Villers. Histoire de l'abbaye et description de ses ruines*, Bruxelles, 1856, p. 16; DE MOREAU, p. 57-62; *Monasticon,* p. 373-374 (y est erronnément appelé Guillaume de Dongelbert); M. STANDAERT, dans DHGE, 22, col. 869-872.

9. Nicolas, abbé - 29 mai



- Inscription: *Beatus Nicolaus Abb. Villarij.* (gravure et tableau).

- Icono.: Nicolas tient une crosse dans la main droite et tend la main gauche.

- Hist.: Ancien prieur de Clairmarais, Nicolas fut le douzième abbé de Villers (1237-1240). Les sources révèlent peu à son propos, si ce n'est qu'il était lettré et écrivit des poésies durant sa dernière maladie.

- Biblio.: *Chronica*, MGH, SS, 25, p. 204-206; *Fasciculus*, 2, p. 214; *Menologium*, p. 176-177; DE MOREAU, p. 63; *Monasticon*, p. 374 (y est appelé Nicolas de Sombreffe).

10. Gobert d'Aspremont, moine - 20 août

- Inscription: *B. Gobertus. Comes asperi montis.* (gravure); *Beatus Comes postea ostiarius montis.* (tableau).



- Icono.: Sur la gravure, Gobert est en position d'orant, les yeux vers le ciel et les mains ouvertes alors que sur le tableau, il tient une lance avec un fanion dans sa main gauche et est flanqué d'un heaume de chevalier.

- Hist.: Né dans une illustre famille comtale de Lorraine vers 1187, Gobert, père de huit enfants, avait notamment combattu les Albigeois en 1226 et participé à la sixième croisade aux côtés de l'empereur Frédéric II en 1228. Renonçant

aux richesses du monde, il entra à Villers en 1237 et mourut en 1263 après y avoir vécu une vie simple et vertueuse. Fortement restaurée, la tombe de Gobert subsiste à l'extrémité septentrionale de la galerie orientale du cloître de Villers. Dans un enfeu, clos par une belle rosace, Gobert, le visage jeune, est représenté en gisant, vêtu de la coule et les mains jointes.

- Biblio.:*Vita Goberti. Gesta*, MGH, SS, 25, p. 226, l. 7-58; *Fasciculus*, 1, p. 139; *Menologium*, p. 278-279; AA. SS., *Augusti,* 4, p. 370-395; BHL, p. 532; DE MOREAU, p. XXXI-XXXIV et 105; M.-A. DIMIER, dans DHGE, 21, col. 366-367.

11. Ulric, moine - 1 octobre



- Inscription: *B. Ulrricus monachus.* (gravure); *B. Vlericus monachus.* (tableau).

- Icono.: Ulric porte la main gauche sur son cœur et tient dans la droite un lys, symbole de pureté et de chasteté. Sur la gravure le lys a trois fleurs.

- Hist.: Originaire de Cologne, Ulric fut moine à Villers et y mourut vers 1220. Les sources précisent que sa vie fut exemplaire et que son visage était pareil à celui d'un ange.

- Biblio.: *Gesta*, MGH, SS, 25, p. 220, l. 32 et p. 233, l. 34-38; *Menologium,* p. 332.

12. Abond de Huy, moine - 19 mars



- Inscription: *Beatus Abundus monachus* (gravure et tableau).

- Icono.: De profil et les mains levées, Abond regarde un petit rayon lumineux qui descend du ciel. Ce rayon n'apparaît pas sur le tableau.

- Hist.: Né à Huy vers 1189, Abond entra à Villers vers 1216 et y serait mort après 1228. Abond appartient aux mystiques de Villers.

- Biblio.: *Gesta*, MGH, SS, 25, p. 220, l. 29 et p. 232, l. 41-53; *Menologium,* p. 88-89; DE MOREAU, p. XXIX-XXXI et XL.

13. B. Godefroid ou Geoffroy Pachôme, moine - 2 octobre

- Inscription: *B. Godefridus cognomento Pachomius* (gravure); *B. Godefridus cognomento Pachomus.* (tableau).

- Icono.: Godefroid montre le ciel de l'index gauche, à la manière de Jean-Baptiste. Dans le fond, à sa droite, se trouve la façade d'une église ou d'une chapelle.



- Hist.: Enfant, Godefroid fut offert par ses parents aux chanoines réguliers de Sainte-Gertrude de Louvain. En 1216, il se fit moine à Villers, en même temps que ses frères Renier et Thomas, tandis que leur père, Renier, qui était camérier et secrétaire du duc de Brabant, entrait à l'abbaye comme convers. Godefroid Pachôme mourut à Villers en 1262, après y avoir passé quarante-sept années. Son frère Thomas, chantre de l'abbaye, serait l'auteur de sa biographie.

- Biblio : *Gesta,* MGH, SS, 25, p. 220, l. 7 et p. 232, l. 28-37; *Menologium*, p. 333-334; DE MOREAU, p. XXXIV et 93-95.

14. Renier ou Rayner, moine - 30 octobre

- Inscription: *Beatus Raijnerus monachus.* (gravure); *Beatus Raynerus monachus.* (tableau).

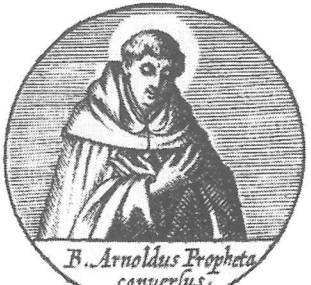


- Icono.: Les mains jointes et les yeux levés au ciel, Renier est entouré dans sa prière par la Vierge et le Christ tenant le globe en main. La partie avec le Christ a été amputée sur le tableau.

- Hist.: Frère de Godefroid Pachôme, Renier avait étudié à Paris avant d'entrer à Villers en 1216 où il mourut vers 1222. Depuis son enfance, il vouait un culte particulier à la Vierge qui lui apparaissait fréquemment. Le Ménologe raconte qu'un jour, il l'entendit s'adresser au Christ: "Mon fils bien-aimé, ce moine est notre bon serviteur, il a bien purifié son âme dans le travail et les larmes. Je vous demande qu'après cette vie mortelle, il vienne ici sans passer par le purgatoire". Le Christ lui répondit: "Mère bienheureuse et Vierge très pure, je ne puis rien vous refuser, je veux tout ce que vous me demandez". C'est cet épisode qui est illustré dans le cycle.

- Biblio.: *Gesta*, MGH, SS, 25, p. 220, l. 28 et p. 232, l. 32-40; *Menologium,* p. 366-367; DE MOREAU, p. XXXIV et 93-95.

15. Arnold le prophète, convers - 9 avril



- Inscription: *B. Arnoldus Propheta conuersus.* (gravure et tableau).

- Icono.: Arnold est présenté en position de recueillement, les mains croisées sur la poitrine. Sur le tableau, il tient une plume dans sa main droite et, à sa gauche, dans le médaillon, sont peintes les armoiries de la Terre Sainte.

- Hist.: Après avoir fait un pèlerinage en Terre Sainte, Arnold fut convers à Villers au XIIe ou au XIIIe siècle. Il y fut célèbre par ses prophéties et ses miracles.

- Biblio.: *Gesta*, MGH, SS, 25, p. 220, l. 48 et p. 234, l. 51-58; *Menologium*, p. 116.

16. Henri, convers - 13 juillet ou 22 octobre

- Inscription: *Beatus Henricus conuersus.* (gravure et tableau).

- Icono.: Les yeux et la main gauche levés au ciel, Henri tient un crucifix dans sa main droite.



- Hist.: Deux Henri furent convers à Villers au XIIIe siècle et la représentation ne permet pas de trancher en faveur de l'un ou l'autre. Le premier, Henri de Weiz, dont le père s'était fait moine à Himmerod, eut la charge de l'hôpital des pauvres. Ayant douté de son salut éternel, une vision le rassura. Le second, Henri de Bruxelles, est qualifié par les sources de "pusillanime". Entré à Villers après une vie dissolue, il n'en supporta pas la rigueur et voulut retourner au monde. Gobert d'Aspremont le convainquit de rester et il finit par devenir un moine exemplaire. Avant de mourir, il eut une vision l'assurant qu'il était sauvé.

- Biblio.: *Gesta*, MGH, SS, 25, p. 220, l. 50 et 56, et p. 335, l. 29-30; *Menologium*, p. 228 et 358; R. AUBERT, dans DHGE, 23, col. 1247.

17. Nicolas, convers - 9 novembre

- Inscription: *Beatus Nicolaus conuersus* (gravure et tableau).

- Icono.: Les mains jointes et le regard tourné vers le ciel, Nicolas prie et est entouré de deux âmes du purgatoire sur un fond de flammes. Sur le tableau ne figure qu'une âme du purgatoire et il n'y a pas de flammes dans le fond.



- Hist.: Nicolas fut convers à Villers au XIIe ou au XIIIe siècle. Les sources précisent que cet homme de petite taille était berger dans une grange de l'abbaye et y vécut durant cinquante années. Il s'infligeait des mortifications physiques grâce auxquelles bien des âmes du purgatoire furent délivrées.

- Biblio.: *Gesta*, MGH, SS, 25, p. 220, l. 47 et p. 234, l. 42-50; *Menologium*, p. 276-377.

18. Herman, convers - 3 avril



- Inscription: *Beatus Hermanus conuersus* (gravure); *Beatus Gerradlus* (?) *conuersus.* (tableau).

- Icono.: Herman tient de sa main droite un crucifix qu'il vénère ostensiblement. Sur le tableau, la croix ne porte pas de Christ.

- Hist.: Herman fut convers à Villers au début du XIIIe siècle. Si le chroniqueur ne le qualifie que de "vir virtuosus", l'auteur du Ménologe lui attribue une grande humilité et le don de pénétrer les secrets des cœurs.

- Biblio.: *Gesta*, MGH, SS, 25, p. 220, l. 46 et p. 234, l. 41; *Menologium*, p. 106-107.

19. Pierre, convers - 31 janvier



- Inscription: *B. Petrus conuersus.* (gravure); *B. Petrus conuersus Rigidus castigator corpori sui.* (tableau).

- Icono.: Pierre tient dans les bras l'Enfant-Jésus qui cherche à lui caresser le visage, de sa main gauche sur la gravure et de sa main droite sur le tableau.

- Hist.: Pierre fut convers à Villers au XIIe ou au XIIIe siècle. Les sources ne précisent pas de dévotion particulière de sa part envers l'Enfant-Jésus. Sa vie de sainteté lui mérita cependant de jouir des plus consolantes visions.

- Biblio.: *Gesta*, MGH, SS, 25, p. 220, l. 45 et p. 234, l. 35-40; *Menologium,* p. 35-36; DE MOREAU, p. XXXIV-XXV.

20. Arnulphe ou Arnoul de Bruxelles surnommé Cornebout, convers - 30 juin



- Inscription: *B. Arnulphus Bruxellensis conuersus* (gravure et tableau).

- Icono.: Arnulphe a les mains ouvertes en signe d'oraison. Sur le tableau, il tient une croix dans sa main droite.

- Hist.: Né en 1180 à Bruxelles, Arnulphe entra à Villers en 1202 et mourut en 1228 après y avoir mené une vie faite d'austérité et de mortifications.

- Biblio.: *Vita Arnulfi. Gesta,* MGH, SS, 25, p. 220, l. 23 et p. 234, l. 29-34; *Menologium*, p. 211; AA.SS., *Iunii*, 5, p. 606-632; BHL,

p. 115; DE MOREAU, p. XXVII-XXVIII, 90-93 et 102-104; Éd. DE MOREAU, dans DHGE, 4, col. 603-604.

21. Everhard le taciturne ou le silencieux, convers - 5 juillet



- Inscription: *B. Euerhardus taciturnus conuersus.* (gravure); *B. Eherhardus taciturnus conuersus.* (tableau).

- Icono.: Le personnage lit dans un livre qu'il tient ouvert entre ses mains.

- Hist.: Convers en la grange du Chenoy au début du XIIIe siècle, Everhard respectait à la lettre la règle du silence, notamment celle qui recommandait aux convers de se contenter d'indiquer le chemin aux voyageurs et de ne pas engager avec eux la conversation.

- Biblio.: *Gesta*, MGH, SS, 25, p. 220, l. 52, p. 230, l. 18-18 et p. 31, l.-7; *Menologium*, p. 218; M.-A. DIMIER, dans DHGE, 14, col. 1299.

22. Jean le Précurseur, moine - 28 août



- Inscription: Gravure: *Beatus Ioanes Præcursor.* (gravure); *Beatus Ioannes Præcursor.* (tableau).

- Icono.: Jean lève les mains en signe d'oraison, voire d'extase mystique.

- Hist.: "Vir litteratus", surnommé "le Précurseur", Jean fut successivement sacristain, maître des convers et maître des novices à Villers au XIIIe siècle.

- *Gesta*, MGH, SS, 25, p. 233, l. 23-33; *Menologium*, p. 290.

23. Walter ou Gauthier d'Utrecht, abbé - 13 novembre



- Inscription: *B. Walterus de Traiecto Abbas 10 Villar.* (gravure et tableau).

- Icono.: Deux moines occupent le médaillon, l'un nimbé et les mains dans les manches, l'autre tenant dans ses mains un livre ouvert. Sur le tableau, les deux personnages sont nimbés. Gauthier est le seul abbé à ne pas tenir ici de crosse.

- Hist.: Élu dixième abbé de Villers, de 1214/1215 à 1221, alors qu'il était déjà âgé et malade, Gauthier est présenté par la chronique comme un exemple de sainteté. Sous son abbatiat se développèrent l'ascétisme et le mysticisme, et

bon nombre des saints personnages qui composent le "Soleil de Villers" entrèrent ou vécurent alors à l'abbaye. Une des nombreuses anecdotes édifiantes rapportées à son sujet sert de source iconographique au médaillon: malgré sa vieillesse, Gauthier ne cessait de dire la messe et son servant en était dans l'admiration. Un jour, le saint homme qui était devenu aveugle, lui dit: "Ouvre le livre où tu voudras et je te dirai l'endroit de l'Écriture qui s'y trouve". C'est ce qu'il fit à merveille. Plus tard, il dit encore au servant: "Pense ce que tu voudras et je te dirai ta pensée ...".

- Biblio.: *Chronica*, MGH, SS, 25, p. 199-200; *Fasciculus*, 2, p. 169-172; *Menologium*, p. 380; DE MOREAU, p. 54-56; *Monasticon*, p. 372-373.

24. Bernard, moine - 17 avril



- Inscription: *B. Bernardus monachus* (gravure et tableau).

- Icono.: Bernard tient dans la main droite la palme des martyrs et tourne le dos à la façade d'une église ou chapelle.

- Hist.: Bernard vécut au XIIIe siècle et apparut, après sa mort, à Abond au milieu d'une troupe de martyrs. La façade de l'église n'a pas trouvé de signification iconographique.

- Biblio.: *Gesta*, MGH, SS, 25, p. 220, l. 30-31; *Menologium*, p. 125.

25. Charles de Sayn ou de Seyne - 29 janvier

- Inscription: *B. Carolus. Comes de Seijne abb.* (gravure et tableau).



- Icono.: Charles tient une crosse dans la main droite et un livre ouvert dans la main gauche; sur le tableau une couronne comtale est posée devant lui.

- Hist.: D'après la chronique, Charles était le frère du comte de Sayn. Moine à Himmerod vers 1185, puis prieur à Heisterbach, il fut élu huitième abbé de Villers en 1197 et gouverna cette abbaye jusqu'en 1209. S'étant retiré à Himmerod, il devint ensuite abbé de Hocht et y mourut avant 1215. Charles déploya une activité politique de pacificateur et est considéré comme un des plus grands abbés de Villers. Sous son abbatiat fut entamée la reconstruction des bâtiments monastiques et de l'église.

- Biblio.: *Vita Karoli. Gesta*, MGH, SS, 25, p. 220-226; *Chronica*, MGH, SS, 25, p. 197; *Fasciculus*, 2, p. 202-207; *Menologium*, p. 31-32; BHL, p. 245; DE MOREAU, p. XXIV-XXV et 40-50; J.-M. CANIVEZ, dans DHGE, 12, col. 536; *Monasticon*, p. 369-370.

La composition des deux couronnes de médaillons autour de saint Bernard est la même sur la gravure et le tableau. Les sept abbés, les deux prieurs, les huit moines et les sept convers qui forment le cycle iconographique y sont répartis suivant une hiérarchie précise. Cinq abbés occupent la partie supérieure de la première couronne (n° 2, 3, 4, 8 et 9) et, au-dessus de saint Bernard, a été placé le plus glorieux des abbés de Villers: Conrad d'Urach (n° 2). Dans le bas de la première couronne, les deux prieurs (n° 5 et 7) encadrent le moine Godefroid le Sacristain (n° 6). Si celui-ci a l'honneur de partager un grand médaillon avec le Christ, la raison en est le culte particulier que les moines de Villers vouaient à l'apparition du Sauveur dans leur abbatiale et aux traces de ses pas qu'ils y conservaient jalousement[19]. La seconde couronne de médaillons comprend sept moines (n° 10, 11, 12, 13, 14, 22 et 24) et deux abbés (n° 23 et 25), occupant tous la moitié supérieure. Au sommet, prolongeant l'axe formé par Bernard et Conrad, se trouve Gobert d'Aspremont, le plus illustre parmi les moines. Quant aux sept convers, ils constituent la moitié inférieure de la seconde couronne (n° 15 à 21). Cette composition a assurément un sens pédagogique. En effet, chaque membre de la communauté de Villers, quel que soit son état ou sa fonction, pouvait trouver parmi ces saints personnages qui vécurent tous aux XIIe et XIIIe siècles, un modèle qui parle directement à ses préoccupations. En outre, le "Soleil de Villers" lui présentait tous les pères de son abbaye dans le Royaume des Cieux, rayonnant de sainteté autour de saint Bernard.

Les comparaisons des inscriptions et de l'iconographie des médaillons permettent également de suggérer que le tableau est postérieur à la gravure. Dans la plupart des cas ou des variantes furent observées, elles plaident en faveur de la gravure. Les cinq inscriptions complémentaires au titre - dans le listel et les médaillons d'angle - manquent sur le tableau. Leur importance dans la justification du choix du soleil a déjà été traitée plus haut. Quatre légendes (n° 2, 6, 10 et 18) trahissent une incompréhension de la part du peintre qui en pervertit le sens. Certains petits détails (le rayon du n° 12, les nimbes des n° 2 et 23) ne semblent pas avoir été perçus par le peintre qui les omet, alors que, dans quatre cas, il rajoute des attributs laïcs (joug au n° 8, heaume et lance au n° 10, armoiries au n° 15 et couronne au n° 25). Les doubles nimbes que l'on observe dans les cinq grands médaillons (n° 1, 2, 4, 6 et 8) ont été simplifiés ou ont disparu (n° 2). Du

[19] Dom Guyton rapporte en 1749: «Entre la 3e et la 4e chapelle, au pillier de la nef qui y répond, on voit un grand tableau du Sauveur *Salvator mundi, salva nos* et les vers: *Ce sentier que voyès saint et vénérable, Est sacré par l'apparition du Sauveur: Si ces traces et vertus vous animent le cœur, Priés qu'il vous soit à jamais favorable.* Tout auprès, est une balustrade de bois à hauteur d'appuis, de la longueur de 25 pieds environ, posée par respect pour le sentier où la tradition de l'Abbaye est que le divin Sauveur a fait quelques pas dans cette étendue de terrain, couverte d'une natte que le religieux hôtelier leva pour me faire remarquer les pas de Notre Seigneur, qu'il fit en faveur d'un religieux nommé Godefroy, qui prosterné devant son image au dit tableau, faisoit son humble prière». Édité dans: Henri SCHUERMANS, «L'Abbaye de Villers en 1749», *Annales de la Société archéologique de Nivelles,* t. 7, 1903, p. 121-122. Édition des notes de dom Guyton relatives à Villers et conservées à Paris, B. N., MS. 23.474.

point de vue stylistique, la qualité de la gravure est supérieure, tant par la force du soleil qu'elle parvient à rendre, que par les attitudes des personnages. Sur le tableau, ils sont moins expressifs, plus jeunes physiquement et sont tous imberbes, sauf le Seigneur. En règle générale, les vêtements sont plus amples sur la gravure: les coules ont des plis, les capuchons sont vastes et les crosses des abbés ont un fanon. Enfin, le visage jeune et imberbe de Bernard sur le tableau est sans rapport avec la *vera effigies* de le gravure[20].

On peut donc raisonnablement penser que la gravure précède le tableau et que le cycle iconographique qu'elle présente fut élaboré par un hagiographe et gravé dans le cuivre par un artiste talentueux. Quant au tableau, il en serait une copie, en général plus faible quoiqu'en couleurs, réalisée en un lieu et à une date qu'on essayera en vain de déterminer plus loin.

ORIGINE ET STYLE DE LA GRAVURE

La gravure fut publiée dans la première édition de la *Chorographia sacra Brabantiæ* de Sanderus en 1659. Sa présence dans cet ouvrage étonne car la plupart des illustrations sont de belles et grandes vues des abbayes traitées et sont toutes signées[21]. Dans la notice historique qu'il consacre à Villers, l'auteur[22] énumère soixante-quatre gloires de l'abbaye[23], tant religieuses que laïques, soit beaucoup plus que sur la gravure.

L'hagiographe cistercien le plus fécond du XVIIe siècle est incontestablement Chrisostome Henriquez[24], l'auteur du monumenal *Ménologium cistertiense*[25]. On peut véritablement affirmer que c'est lui qui redécouvrit les saints villersois en recourant aux sources anciennes que sont la chronique et les *vitae*. Après, de nombreux auteurs se contentèrent de s'inspirer de ses écrits. Henriquez semble

---

[20] À Villers, «Ils ont un portrait sur toile de St Bernard: *vera effigies Sancti Bernardi*» note dom Guyton qui fait donc bien la distinction. *Ibid.*, p. 119.

[21] Pour Villers, voir: Thomas COOMANS, *Analyse critique des gravures anciennes de l'abbaye de Villers aux XVIIe et XVIIIe siècles et de leurs copies du XIXe siècle*, Bruxelles/Louvain-la-Neuve, 1988, p. 16-21.

[22] Antoine Sanders, dit Sanderus, historien, né à Anvers en 1586, chanoine du chapitre d'Ypres, décédé à l'abbaye bénédictine d'Affligem en 1664.

[23] *Index alphabeticus virorum sanctitate illustrium in Villario,* dans A. SANDERUS, *Chorographia sacra Brabantiæ...*, 1e éd., Bruxelles, Vleurgartius, 1659, p. 25-26 du chapitre à pagination propre sur Villers.

[24] Chrisostomus Henriquez (ou Enriquez, ou Henriqués), historiographe, né à Madrid en 1594, cistercien à Huerta, Meyra et Monte de Rama (Espagne), installé dans les Pays-Bas méridionaux alors espagnols vers 1620, séjourne dans la plupart des grandes abbayes belges, décédé au Collège d'Aulne à Louvain en 1632, enterré en l'abbaye de La Vignette à Louvain. Voir: Guido HENDRIX, «Henriquez», *Nationaal biografisch woordenboek*, vol. 14, Bruxelles, Koninklijke Academiën van België, 1992, col. 269-276.

[25] Chrisostomus HENRIQUEZ, *Menologium cistertiense notationibus illustratum...*, Anvers, Plantin, 1630. Cet ouvrage fut réédité, traduit en plusieurs langues et servit de base aux ménologes récents de Timadeuc (1898) et de Westmalle (1955).

même avoir nourri une affection particulière à l'égard des bienheureux de Villers[26]; jamais il ne les oublie et il leur aurait même consacré une publication monographique en 1622, intitulée *Sol Cisterciensis in Belgio*[27]. Malheureusement aucun exemplaire de cet ouvrage n'est conservé au point qu'il est permis de douter de son existence-même. Dans de récentes études, Guido Hendrix fait le rapprochement entre cet ouvrage et la gravure, tous deux renvoyant explicitement à l'image du soleil. Ainsi, la gravure aurait été réalisée pour une publication d'Henriquez qui ne vit pas le jour[28]. Elle aurait ultérieurement été insérée dans la *Chorographia sacra Brabantiæ* de Sanderus. Cette hypothèse est tout à fait pertinente d'autant plus que le milieu des graveurs-illustrateurs et des imprimeurs était relativement restreint dans les Pays-Bas méridionaux au XVIIe siècle. Les illustrations restaient exceptionnelles à cette époque et étaient fort prisées; les cuivres originaux pouvant être réutilisés jusqu'à leur épuisement[29].

Il est donc permis de rattacher la gravure à Henriquez, sinon à son entourage immédiat. L'hagiographe aurait donné au graveur, resté dans l'anonymat, toutes les indications lui permettant d'exécuter le programme iconographique très élaboré du "Soleil de Villers": la composition générale, les textes et légendes ainsi que les attitudes et attributs des personnages. Un cas de collaboration analogue est établi entre Henriquez et le graveur Lucas Vorsterman pour le splendide *Arbor Martirum Ordinis Cisterciensis*[30].

---

[26] «Le zèle intempestif de cet écrivain n'a pas hésité à béatifier des moines vertueux, sans doute, mais auxquels les honneurs liturgiques ne furent jamais accordés». Émile BROUETTE, «Abbaye de Villers, à Tilly», *Monasticon belge*, t. 4, *Province de Brabant*, vol. 2, Liège, 1968, p. 354.

[27] Les titres varient: *Sol Cisterciensis in Belgio, sive de viris sanctitate illustribus sacræ Villarensium eremi*, Bruxelles, 1622 (cité dans G. HENDRIX, «Henriquez», col. 275); *Sol Cisterciensis in Belgio seu de viris sanctitate conspicuis, qui virtutibus et miraculis claruerunt in sacra Villariensium eremo, cum eorum beatorum vitis in compendio scriptis*, Bruxelles 1622, in-f° (cité dans L.-H. COTTINEAU, *Répertoire topo-bibliographique des abbayes et prieurés*, t. 2, Mâcon, 1936, col. 3266; partiellement repris dans Émile BROUETTE, «Henriquez», *Dictionnaire des auteurs cisterciens*, Rochefort, 1977, col. 359 (La documentation cistercienne, vol. 16, t. 1, fasc. 4) et dans R. LECHAT, «Les bienheureux de l'abbaye de Villers», p. 371, note 2). L'ouvrage n'est pas mentionné dans Leopoldus JANAUSCHEK, *Bilbliographia Bernardina qua Sancti Bernardi...*, Vienne, 1891.

[28] G. HENDRIX, «Henriquez», col. 275 et ID., *Bibliotheca auctorum, traductorum et scriptorum Ordinis Cisterciensis*, t. 1, *Vicariatus Generalis Belgii*, vol. 1, Louvain, 1992. (Instrumenta theologica, 11), p. 184, n° 21.

[29] Un bel exemple de remploi est la série de vues de châteaux publiée dans Jacques LE ROY, *Castella et Prætoria Nobilium Brabantiæ...*, 4 éditions à Anvers, entre 1694 et 1698; 5e éd. à Leyde en 1699. On retrouve les mêmes dans J. LE ROY, *Brabantia illustrata*, Leyde/Amsterdam/'s Gravenhage, 1705; puis dans les *Délices de la Noblesse...*, Amsterdam, 1706; et encore dans DE CANTILLON, *Délices du Brabant...*, 4 vol., Amsterdam, 1757. Durant plus d'un demi-siècle, ces cuivres n'ont cessé d'être imprimés à des milliers d'exemplaires et ont voyagé entre la Hollande et la Belgique.

[30] *Monachi cistercienses qui digni habiti sunt pro nomine Iesu contumeliam pati*, gravure au burin, 544 x 445 mm, 1622. Voir Henri HYMANS, *Lucas Vorsterman. Catalogue raisonné de son œuvre précédé d'une notice sur la vie et les ouvrages du maître*, Bruxelles, 1893, p. 95-96, n° 54. Exemplaire conservé au Cabinet des Estampes à Bruxelles, S.IV.86-257, plano.

Du point de vue de la composition, la forme de soleil qu'affecte la gravure est exceptionnelle, voire unique. Elle s'inspire à coup sûr de l'orfèvrerie d'un ostensoir, mais c'est saint Bernard qui en occupe ici le centre. Inversement, des compositions faites de médaillons se rencontrent couramment au XVIIe siècle, soit des bustes répartis dans un arbre suggérant une filiation[31], soit autrement comme sur les représentations des joies et des douleurs de la Vierge[32].

Si la composition du "Soleil de Villers" est savante, le style n'en est pas moins d'une grande qualité. Les effets de clair-obscur du soleil perçant les nuages, les rendus des matières et les expressions empreintes tantôt de sérénité, tantôt d'emphase, en font une œuvre puissante. On y perçoit ce style baroque qui connut durant la première moitié du XVIIe siècle son apogée dans les Pays-Bas méridionaux avec l'école rubénienne et auquel appartiennent des graveurs de tailles-douces tels que les Wierix, Adrien Collaert, Lucas Vorsterman, Theodoor Galle, Michel Natalis, etc[33].

Tant par son sujet que par son style, le "Soleil de Villers" participe au grand courant de la Contre-Réforme qui trouva, dans les Pays-Bas méridionaux, sa pleine apogée sous le règne des archiducs Albert et Isabelle (1598-1621). En se servant notamment du génie baroque[34], le renouveau catholique comprenait également la promotion des pèlerinages, le culte des saints et l'exaltation du Saint-Sacrement. Les indulgences accordées aux visiteurs de Villers, les écrits de Henriquez et le "Soleil de Villers" sont assurément trois pierres de ce vaste édifice.

L'ORIGINE ET LES TRIBULATIONS DU TABLEAU: DE LA BELGIQUE AU CANADA

Le 1 mars 1939, la supérieure générale des Sœurs du Bon-Pasteur de Québec écrivait à l'abbé de Notre-Dame de Mistassini que les membres de son conseil avaient décidé de lui offrir une toile représentant des moines cisterciens entourant saint Bernard. Cette peinture avait été rapportée de Sainte-Justine par l'une

[31] Par exemple, en milieu cistercien: *Arbor Martirum Ordinis Cisterciensis*, Op. cit.; ou le tableau anonyme des "Saintes de l'Ordre de Cîteaux", huile sur bois, 1635, conservé à Kerniel (Voir la notice de Marie-Élisabeth MONTULET-HENNEAU, dans *Filles de Cîteaux au Pays mosan*, catalogue de l'exposition, Huy, 1990, p. 69, n° 25).

[32] Par exemple, en milieu cistercien: saint Bernard entouré de scènes de sa vie, *Factus mediator ad regnum fuit excitator ad opus*, eau-forte de Adrien Collaert, sans date, 255 x 196 mm. Exemplaire conservé au Cabinet des Estampes à Bruxelles, S.I.482, 4°.

[33] HOLLSTEIN, *Dutch and Flemish Etchings, Engravings and Woodcuts, ca 1450-1700,* 43 vol., Amsterdam, 1949-1993, en cours.

[34] B. KNIPPING, *De iconografie van de Contra-Reformatie in de Nederlanden*, 2 vol., Hilversum, 1939; et Émile MÂLE, *L'art religieux de la fin du XVIe, du XVIIe et du XVIIIe siècle. Étude sur l'iconographie après le Concile de Trente*, 2e éd. Paris, 1951.

des sœurs en 1876[35]. C'est ainsi que le "Soleil de Villers" réintégra le patrimoine cistercien et aboutit à l'abbaye de Mistassini qui le conserve toujours.

Le tableau avait donc préalablement séjourné à Notre-Dame de la Trappe du Saint-Esprit, monastère cistercien dont la vie n'avait duré qu'une dizaine d'années, de 1862 à 1872 (Voir Annexe). Cette première fondation en terre québécoise s'était faite à partir du Petit Clairvaux, par des moines belges venus de Saint-Sixte et Westmalle. Il est plus que vraisemblable que ceux-ci importèrent le "Soleil de Villers" au Canada. Si un tableau présentant un sujet tellement particulier ne pouvait provenir que de Belgique, pourquoi en avait-on encombré les bagages de moines qui s'en allaient vers le Nouveau-Monde? Les archives consultées ne livrent pas de réponse et seules des hypothèses seront formulées.

Ni à Saint-Sixte[36], ni à Westmalle[37], n'a existé de culte particulier aux bienheureux de Villers.

Une piste intéressante peut néanmoins être conjecturée à partit de Saint-Sixte. En effet, près de Courtrai exista un établissement de moniales cisterciennes: l'abbaye du Mont-d'Or[38]. Celle-ci avait été reconstruite et considérablement embellie sous le fastueux abbatiat d'Augustine Peuterman (1727-1769)[39]. Sentant venir la révolution, les sœurs mirent à l'abri leurs archives, livres, objets et reliques, bref tout ce qu'elles avaient de plus précieux. Bien leur en prit car leur abbaye fut rasée en 1797 et les 35 moniales dispersées. La dernière survivante, dame Marie-Bernarde Quentin donna à la jeune abbaye de Saint-Sixte, peu de temps avant sa mort survenue en 1857, tout le patrimoine qu'elle était parvenue à reconstituer. La décennie 1850-1860 était troublée à Saint-Sixte par une grave crise communautaire[40]. L'abbaye n'était pas en mesure d'apprécier à sa juste valeur l'important don qui lui était fait et se défit des livres et archives au profit

---

[35] «On nous montre une toile, trouvée après le départ des Pères Trappistes de Sainte-Justine, dans le grenier de leur monastère. Cette peinture représente un Chapitre de Moines. Elle compte plusieurs siècles d'existence. Une ancienne Sœur assure avoir entendu dire que c'était Mère Saint-Vincent-de-Paul (une de nos Mères Fondatrices) qui avait rapporté la précieuse peinture de Sainte-Justine, alors qu'elle était allée quêter». Extrait des *Annales des Sœurs du Bon-Pasteur de Québec*, 10 février 1878.

[36] Sint-Sixtusabdij, à Westvleteren, commune de Vleteren, province de Flandre-Occidentale. Monastère fondé en 1831 par des moines de Notre-Dame du Gard (France) et rattaché à la juridiction de Westmalle. Érigé en abbaye en 1871.

[37] Abdij Onze-Lieve-Vrouw van het Heilig Hart, à Westmalle, commune de Malle, province d'Anvers. Monastère fondé à trois reprises dans la tourmente révolutionnaire par des moines de Val-Sainte (Suisse), en 1794, 1802 et 1814. Érigé en abbaye en 1836.

[38] Abbaye Notre-Dame du Mont-d'Or ou Guldenberg, à Wevelgem, province de Flandre-Occidentale. Fondée en 1214 et supprimée en 1796.

[39] Pascase FAVOREL, «Geschiedenis van de Guldenbergabdij te Wevelgem. Bijdrage tot de kennis van het Cistercienser- kloosterwezen in Vlaanderen», *Handelingen van de koninklijke Geschied- en Oudheidkundige Kring van Kortrijk*, n. s., 29, 1956, Courtrai, 1957; et Nicolas HUYGHEBAERT, «Abbaye du Mont-d'Or, à Wevelgem», *Monasticon belge*, t. 3, *Province de Flandre-Occidentale*, vol. 1, Liège, 1960, p. 479-512.

[40] Renseignements aimablement communiqués par frère Alphonse Vanden Broucke, archiviste de Saint-Sixte.

d'un historien local après la mort duquel l'ensemble fut partiellement dispersé[41]. Ce contexte pourrait expliquer que les moines ne virent aucun inconvénient à ce qu'un des "partants" emporte un tableau qui ne les concernait guère. Le départ à Tracadie se fit précisément en 1857, année de la mort de dame Marie-Bernarde. Cette hypothèse reste fragile car elle ne repose sur aucune source d'archives explicite mais sur la seule concordance de faits et de dates.

Une deuxième piste doit également être évoquée à partir des armoiries qui figurent dans l'angle inférieur gauche du tableau. Elles appartiennent à la famille Goethals originaire de Bruges, et ne peuvent être antérieures à 1830[42]. Aucun lien n'a pu être établi entre les Goethals et Villers, Saint-Sixte ou Westmalle[43]. S'il y a eu un don au profit d'une de ces deux dernières abbayes, aucune archive n'en conserve la mention et la présence sur le tableau de Mistassini de ces armoiries dont l'identification ne fait aucun doute demeure énigmatique.

Enfin, il est obligatoire de s'interroger sur l'éventuelle origine villersoise du tableau. Pour des raisons iconographiques, cette hypothèse devrait être la plus vraisemblable; cependant aucune source ne permet de l'établir. On se souvient qu'un mausolée fut érigé dans la chapelle Saint-Bernard de l'église abbatiale en 1599, mais la description qu'en fit dom Guyton en 1749 ne parle pas du tableau: «Ils ont plusieurs portraits de St Bernard, en toile, pierre grande, moyenne, petite, en bosse. Sa chapelle au septentrion, autel privilégié; il est au-dessus du tabernacle en grande figure. Au-devant, sous une arcade, est un tombeau de marbre noir, élevé de terre, qui renferme les ossements des Saints et Saintes dont les noms sont à la voûte figurés et écrits (...), dont les ossements ont été mis dans le tombeau pesle-mesle, dans la précipitation causée par le trouble des guerres (...)»[44]. Bibliothécaire de Clairvaux, dom Guyton visita bon nombre d'abbayes bernardines. Si ses observations sont en général inégales, il notait néanmoins scrupuleusement toutes les curiosités liturgiques ainsi que les représentations de saint Bernard qu'il rencontrait. Aussi, le "Soleil de Villers" aurait dû retenir son attention. On ne peut cependant tirer de conclusion à partir de ce silence mais les inventaires dressés à la veille de la vente de l'abbaye ne mentionnent pas non plus le tableau[45]. Il serait encore permis d'objecter que le tableau aurait pu se trouver dans une dépendance de l'abbaye[46].

---

[41] P. FAVOREL, «Geschiedenis van de Guldenbergabdij...», p. 9 et 496-497. L'auteur de la seule histoire de l'abbaye du Mont-d'Or a notamment repéré une pixide armoriée de 1727 provenant de cette abbaye et conservée en 1957 en la mission de Melegbe au Zaïre. Ceci illustre une dispersion intercontinentale !

[42] Voir notes 16 et 17.

[43] Confirmé par frère Alphonse Vanden Broucke, frère Renaat Hus et le comte Jean-Louis Goethals de Mude de Nieuwland.

[44] H. SCHUERMANS, «L'Abbaye de Villers en 1749», p. 122.

[45] Bruxelles, Archives générales du Royaume, Archives ecclésiastiques du Brabant, 11016.

[46] Prieurés de Schoten et Mellemont, collège de Louvain, refuge de Malines, etc.

La problématique de l'origine du "Soleil de Villers" reste donc ouverte et le lien entre Villers et Mistassini n'a pu être établi ni même une datation proposée pour le tableau. Quantité d'œuvres analogues disparurent suite à la révolution et la conservation du tableau résulte sans aucun doute d'un exceptionnel concours de circonstances. Celui-ci n'a malheureusement pas pu être reconstitué.

CONCLUSION

À partir d'une gravure et d'un tableau, le cycle cistercien inédit du "Soleil de Villers" a fait l'objet d'une analyse iconographique. Il s'agit, pour la plupart de ces bienheureux qui vécurent en l'abbaye de Villers aux XIIe et XIIIe siècles, de la seule représentation connue.

Il a pu être établi que la gravure fut réalisée dans le courant de la première moitié du XVIIe siècle, qu'elle se rattache, directement ou indirectement, à l'œuvre de l'historiographe Chrisostome Henriquez et qu'elle participe à l'esprit de la Contre-Réforme qui visait notamment à réactualiser le culte des saints et les pèlerinages. Par sa composition très élaborée et ses qualités esthétiques, elle appartient au courant artistique baroque qui connut alors une grande vigueur dans les Pays-Bas méridionaux.

De l'analyse comparative ressort que le tableau qui se trouve actuellement en l'abbaye de Mistassini, aurait été exécuté d'après la gravure, à une époque qu'il n'a pas été possible de déterminer. Les raisons en sont principalement l'absence de sources relatives à son origine et à sa provenance, ainsi que son mauvais état de conservation qui requiert assurément une restauration et une étude matérielle.

Quoi qu'il en soit, le "Soleil de Villers" exprime la dévotion rendue, sans doute de manière très locale, envers des saints personnages dont l'exemplarité avait été perçue dès le XIIIe siècle et que les moines brabançons tenaient à maintenir vivace dans leur abbaye quatre siècles plus tard. Ils en firent un soleil qui, suite aux aléas de l'histoire, continue de resplendir Outre-Atlantique.

Thomas COOMANS
Université catholique de Louvain
Collège Érasme - Place Blaise Pascal
B. 1348 Louvain-la-Neuve, Belgique

Jacques PINEAULT, ocso
Abbaye Notre-Dame de Mistassini
Route des Trappistes 100
Mistassini, Québec, GOW 2C0, Canada

ANNEXE

NOTRE-DAME DE LA TRAPPE DU SAINT-ESPRIT (1862-1872), PREMIER MONASTÈRE TRAPPISTE AU QUÉBEC

Il y a environ cent trente ans, des moines trappistes, venus du monastère du Petit Clairvaux de Tracadie (Nouvelle-Écosse), fondaient dans le Canton Langevin, au Québec, à environ un kilomètre de l'église paroissiale actuelle de Sainte-Justine, un monastère auquel ils donnèrent le nom de Notre-Dame de la Trappe du Saint-Esprit (Fig. 4). C'était le premier monastère trappiste québécois et la plupart de ses fondateurs étaient d'origine belge ou néerlandaise, venus à Tracadie des monastères de Westmalle ou de Saint-Sixte en Belgique.

L'inspiration de fonder un monastère trappiste au Québec, le Bas-Canada d'alors[1], remonte à l'année 1836. Une correspondance s'était établie entre le père Vincent de Paul Merle[2], fondateur du Petit Clairvaux[3], et monseigneur Turgeon[4], archevêque de Québec. Il s'agissait initialement de transférer le personnel du monastère de cette petite ville de la Nouvelle-Écosse dans l'une des concessions de Saint-Joachim de Montmorency, où le Séminaire de Québec aurait volontiers cédé des terres. Le projet ne put être réalisé à cause du petit nombre de religieux. En effet, ils n'auraient pas suffi au défrichement de la propriété concédée.

Il fallut attendre l'arrivée de moines belges pour qu'un établissement au Bas-Canada soit considéré avec sérieux. Son instigateur devait être le père André

---

[1] Au lendemain de la conquête de la Nouvelle-France (1760) par les Britanniques, ces derniers mirent une trentaine d'années à organiser le territoire conquis. En 1791, deux gouvernements constitutionnels furent institués: l'un pour les loyalistes qui avaient fui la révolution américaine de 1776 et occupaient le territoire de la future Ontario, le Haut-Canada; l'autre pour les francophones établis sur les limites du futur Québec, le Bas-Canada. Ce système de gouvernement des colonies britanniques devait être transformé par la Confédération de 1867 fondant le Canada moderne avec deux autres provinces: la Nouvelle-Écosse et le Nouveau-Brunswick.

[2] Jacques Merle, dit père Vincent de Paul, prêtre et trappiste, né le 29 octobre 1768 à Chalamont (France); profès le 13 octobre 1805 à la Valsainte (Suisse) fondé par Dom Augustin de Lestrange; fondateur en 1825 du monastère du Petit Clairvaux, Tracadie (Nouvelle-Écosse); décédé le 1 janvier 1853 à Tracadie. Voir: *Dictionnaire biographique du Canada*, t. 8, Québec, Presses de l'Université Laval, 1985, p. 693-697.

[3] L'histoire du monastère du Petit Clairvaux peut être divisée en trois périodes: 1. Période Vincent de Paul Merle et ses compagnons (1825-1857); 2. Période belge (1857-1900); 3. Période française (1903-1919). Toutes trois aboutissent à un échec par manque de relève; cependant Petit Clairvaux fut érigé en abbaye pendant la période belge où il a connu le seul abbé de son histoire, le premier au Canada: Richard Schietecatte, dit Dom Dominique, né le 24 décembre 1833 en Flandre-Orientale; après un bref séjour à Saint-Sixte, novice au Petit Clairvaux le 23 mai 1866; profès le 11 juin 1867; prêtre le 4 juin 1871; abbé le 3 mai 1876 jusqu'à sa démission en 1898; se retire à Saint-Sixte; se réfugie durant la Première Guerre mondiale à Sept-Fons où il meurt le 18 janvier 1918. Voir: Luke SCHREPFER, *Pioneer Monks in Nova Scotia*, St. Augustine's Monastery, 1947.

[4] Pierre-Flavien Turgeon, prêtre, éducateur, archevêque; né à Québec le 12 novembre 1787 et décédé à Québec le 25 août 1867. Voir: *Dictionnaire biographique du Canada,* t. 9, Québec, Presses de l'Université Laval, 1977, p. 880-883.

Leyten[5]. Celui-ci avait quitté le monastère de Saint-Sixte pour se rendre au Petit Clairvaux, le 25 janvier 1859. À force d'importunités, il finit par convaincre le père Jacques Deportemont[6] d'entreprendre des démarches en vue d'une fondation au Bas-Canada. Le 26 décembre 1861, le père Jacques, supérieur du Petit Clairvaux, songeait à l'avenir incertain de son monastère en Nouvelle-Écosse et demanda à monseigneur Baillargeon[7], successeur de monseigneur Turgeon, si le temps n'était pas venu de réaliser du moins en partie, les désirs d'un de ses prédécesseurs, le père Vincent. Tout en maintenant la maison de Tracadie, il voulait assurer l'avenir de son Ordre au Québec.

Monseigneur Baillargeon lui répondit: «Je m'empresse de vous dire que je serais heureux de voir votre petite communauté s'établir dans le diocèse; je crois qu'avec l'aide de Dieu elle y ferait beaucoup de bien, qu'elle y serait bien accueillie par le clergé et par le peuple, enfin qu'il serait facile de lui procurer un bon coin de nos forêts pour s'y fixer. Mais les difficultés que présentent les défrichements de terres au Canada sont grandes; il faudrait même aux Pères de la Trappe d'abondantes ressources pour pouvoir vivre et opérer ce défrichement durant plusieurs années, et tout ce que l'archevêque de Québec pourrait faire pour les aider, ce serait de les bénir et d'inviter son peuple à les assister de ses aumônes»[8].

Aussitôt, le père Jacques, qui espérait obtenir plus de résultats au Bas-Canada qu'en Nouvelle-Écosse, écrivait au prieur de Saint-Sixte, le 17 février, qu'il avait permis au père André de se rendre au Bas-Canada en vue d'y préparer une fondation. Il envoyait le 24 juin 1862, quatre Trappistes rejoindre le père André et prendre possession d'un vaste domaine dans le Canton Langevin, à 90 kilomètres au sud de la ville de Québec et à 16 kilomètres de la frontière du Maine aux États-Unis.

Le monastère où il y avait déjà neuf religieux fut érigé canoniquement le 14 juin 1863. À la suite de cette ordonnance épiscopale, le chapitre élisait le 20 juin

---

[5] Joseph Leyten, dit père André, né le 1 septembre 1912 à Stratum (Pays-Bas); novice au Mont-des-Cats (France) sous le nom de père Jérôme; se rend à Saint-Sixte (Belgique) en 1841; profès le 24 mai 1842; fait partie du groupe des fondateurs de Scourmont (Belgique) en 1850; retourne à Saint-Sixte en 1851; séjourne quelques mois chez les Chartreux; maître des novices à Saint-Sixte en 1857; transféré au Petit Clairvaux en 1859, puis à Sainte-Justine en 1862; retour à Saint-Sixte en 1863; décédé à Mount Saint Bernard (Angleterre) le 20 février 1867. Voir: André COTE, *L'Ordre de Cîteaux et son établissement dans le Province de Québec, depuis la Révolution française jusqu'à 1935*, Québec, Université Laval, 1971, p. 45.

[6] Jean-Jacques Deportemont, dit père Jacques, né le 16 octobre 1803 à Zarlardinge (Belgique); profès à Westmalle; maître des novices à Saint-Sixte de 1836 à 1857; supérieur du Petit Clairvaux de 1857 à 1876; décédé au Petit Clairvaux le 14 mai 1883. «Il se révélera l'un des plus compétents supérieurs qui aient passé par Tracadie». Voir: Ephrem BOUDREAU, *Le Petit Clairvaux*, Moncton, éd. de l'Acadie, 1980.

[7] Charles-François Baillargeon, prêtre, archevêque de Québec, né le 26 avril 1798 à l'Île-aux-Grues (Bas-Canada), décédé le 13 octobre 1870 à Québec. Voir: *Dictionnaire biographique du Canada,* t. 9, Québec, Presses de l'Université Laval, 1977, p. 18-22.

[8] Québec, 16 janvier 1862. Archives de l'Archidiocèse de Québec, Registre de lettres, 27, f° 423-424.

comme supérieur le père François-Xavier de Brie[9]. Bien que simple minoré, il fut confirmé dans sa charge et prononçait ses vœux de religion devant ses frères le 23 du même mois. Après son installation commença la construction d'un monastère en bois pouvant recevoir quatre-vingt religieux. La communauté, composée à la fois de Belges, de Français, de Hollandais et de Canadiens, n'en comportera jamais plus de quarante.

Un dessin de Gérard Morisset (Fig. 3)[10], montre que le monastère affectait la forme traditionnelle d'un quadrilatère dont les ailes mesuraient 37 mètres chacune. Une aile transversale qui avait été la première résidence divisait le préau. Il y avait donc deux cours intérieures dont l'une, fermée par l'église, servait de cimetière et contenait quatre tombes. En 1869, monseigneur Baillargeon «voulut se rendre au monastère du Saint-Esprit. Il le visita dans tous ses détails, parcourut les appartements de son grand quadrilatère, la salle du chapitre ornée si modestement de mille petites images de saints»[11]. Peut-être le "Soleil de Villers" y pendait-il au mur?

En juillet 1872, au moment de l'abandon du monastère, les religieux avaient défriché et en grande partie ensemencé la moitié de leur domaine. Leur exemple avait été suivi par bon nombre de colons venus se fixer auprès du monastère et former la paroisse de Sainte-Justine que desservait le père François-Xavier. La communauté suivait la Réforme de Rancé et relevait, faute d'appui européen, de l'archevêque de Québec. «Suivant les exigences de leur règle, les religieux s'adonnaient aux travaux manuels et aux exercices spirituels. Sur le plan matériel, la construction du monastère et le défrichement du sol les préoccupaient particulièrement; en 1872, 405 acres sur une superficie de 840 avaient été défrichés et leurs biens étaient évalués à 19,038 $ alors que leur dette était de 568.45 $ seulement. Malgré ces activités nombreuses, la vie spirituelle n'était pas délaissée. On célébrait chaque jour la messe conventuelle, ainsi que l'office divin, et on trouvait encore le temps de vaquer à l'étude de la théologie. L'atmosphère de la communauté était faite de paix et de mortification»[12]. Au milieu de privations de toutes sortes, sept Canadiens avaient persévéré mais trois étaient déjà morts "en odeur de sainteté", martyrs de leur amour de la pénitence. La sévérité du climat, les longs travaux manuels et les pénitences rigoureuses exigées par la grande austérité de la règle avaient épuisé presque tous les religieux.

Le père François-Xavier avait rempli ses diverses fonctions avec succès mais

---

[9] Henri de Brie, dit père François-Xavier, né le 29 janvier 1825 à Rotterdam (Pays-Bas); avait quitté Saint-Sixte pour atteindre Petit Clairvaux le 25 janvier 1859; envoyé à N.-D. du Saint-Esprit le 14 août 1862; profès le 23 juin 1863; ordonné prêtre à Québec par mgr Baillargeon le 27 septembre 1863; décédé le 23 mars 1885 à Sainte-Justine. Voir: *Programme-souvenir de la campagne d'embellissement,* Sainte-Justine de Dorchester, 1953.

[10] Dessin de Gérard Morisset, d'après des renseignements obtenus de J.-E. Cayouette, l'un des guides des pères dans la région. Sans date, une photo du dessin est conservée à N.-D. de Mistassini.

[11] Journal *La Presse,* 19 avril 1925.

[12] A. Cote, *L'Ordre de Cîteaux et son établissement dans le Province de Québec...,* p. 48. Voir aussi: Damase Potvin, «Les premiers trappistes au Canada français. Vie héroïque des Cisterciens canadiens qui fondèrent le monastère du Saint-Esprit dans le Canton Langevin», *La Patrie,* 9 mai 1948, p. 108.

s'était heurté à deux problèmes majeurs qu'il n'avait pu résoudre: l'affiliation de son monastère à une congrégation européenne et l'acquisition des titres de propriété conservée en fidéicommis par l'archevêque de Québec tant que l'affiliation ne serait pas obtenue. En effet, l'archevêque ne désirait pas transmettre aux Trappistes leurs titres de propriété tant que l'avenir de la fondation n'était définitivement assuré de crainte que le Gouvernement ne récupère les terres à son profit si les moines abandonnaient les lieux. De fait, cette fondation prématurée, comme d'autres tentatives semblables en Amérique à la même époque, reflétait le désarroi dans lequel les persécutions religieuses jetaient les congrégations européennes. Lors d'une visite pastorale, effectuée le 2 juillet 1872, l'archevêque Taschereau[13], devant l'incertitude de jours meilleurs et le découragement des religieux, décida tout simplement de supprimer la fondation. Les moines quittèrent le monastère de Notre-Dame du Saint-Esprit, le 13 du même mois. La plupart des frères convers se rendirent au Petit Clairvaux et les novices rentrèrent chez eux. Quant aux choristes, trois s'en retournèrent en Belgique et deux autres obtinrent leur sécularisation pour se consacrer au ministère paroissial. Le père François-Xavier, désormais l'abbé Henri de Brie, resta curé de la paroisse. Il en avait bâti la première chapelle à deux kilomètres du monastère en 1865.

Le 22 octobre 1872, on constate la vente des biens des Trappistes qui avaient été enregistrés au nom de mgr Baillargeon, coordinateur à Québec, pour la Corporation Archiépiscopale Catholique Romaine, à Olivier Labbé, de Saint-Joseph de Beauce. Le contrat mentionne l'achat par Olivier Labbé des lots 14 à 21 du rang IX du canton Langevin qu'occupaient les Trappistes, des bâtisses, des meubles de ménage, des effets et articles mobiliers, de la récolte engrangée, des animaux, des voitures et instruments d'agriculture, sauf les réserves suivantes qui resteront à la paroisse de Sainte-Justine et au curé: la sacristie et la chapelle (120 x 48 pieds) qui devront être transportées avant trois ans; tous les objets du culte religieux, les cloches, les livres et les images encadrées ou non, les statues et les reliquaires, etc. Le montant de cette vente s'élevait à 7,000 $. Le produit de la vente des biens contribua à fonder l'Hôpital du Sacré-Cœur-de-Jésus de Québec et à aider au développement de l'Université Laval à Québec. Dès 1873, Olivier Labbé établissait son fils Joseph sur le lot 18; quelques années plus tard son fils Louis sur le lot 14, etc. À mesure qu'il construisait les maisons et les bâtiments de ses enfants, Olivier Labbé démolissait le monastère[14].

---

[13] Elzéar-Alexandre Taschereau, professeur, administrateur scolaire, prêtre, archevêque et cardinal, né le 17 février 1820 à Sainte-Marie-de-la-Nouvelle-Beauce, décédé le 12 avril 1898 à Québec. Voir: *Dictionnaire biographique du Canada*, t. 12, Québec, Presses de l'Université Laval, 1990, p. 1106-1115.

[14] *Programme-souvenir de la Campagne d'embellissement,* Sainte-Justine de Dorchester, 1953. Depuis peu existe un projet de reconstitution des bâtiments du monastère qui pourraient accueillir un centre de rencontre ainsi qu'une communauté. Voir: François POULIOT, «Le monastère des trappistes pourrait renaître à Ste-Justine», *Le Soleil*, 11 avril 1993, p. A.4.

Ainsi prenait fin le premier établissement cistercien au Québec. Quelques années plus tard, l'abbaye Notre-Dame de Melleray (France) allait abandonner un autre essai, à La Patrie, qu'elle appelait Notre-Dame de Bethléem (1880-1882). Ce n'est qu'à la troisième tentative qu'une implantation cistercienne prit racine. Elle fut réalisée par l'abbaye Notre-Dame de Bellefontaine (France), à Oka, en 1881. (Fig. 4) Rapidement prospère, l'abbaye Notre-Dame du Lac fonda Notre-Dame de Mistassini en 1892 au Lac Saint-Jean[15].

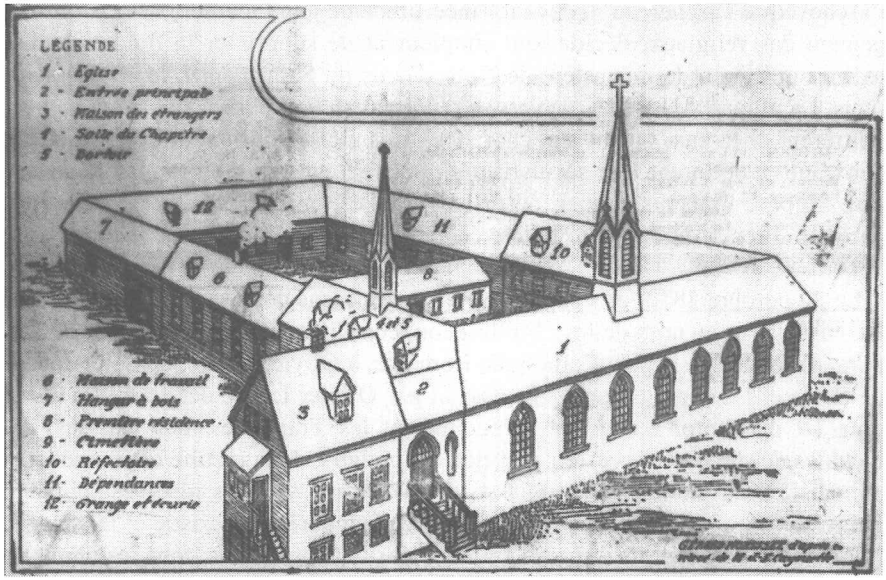


Fig. 3. Le monastère Notre-Dame de la Trappe du Saint-Esprit à Sainte-Justine de Dorchester (Québec); dessin de Gérard Morisset d'après un relevé de J.-E. Cayouette, non daté (Photo Abbaye Notre-Dame de Mistassini, 7.A., 1944).

[15] Jacques PINEAULT, *Les guides. Recueil de souvenirs sur les supérieurs qui se sont succédé au monastère de Notre-Dame de Mistassini*, Mistassini, 1990 et ID., *Des jours et des hommes. Les Trappistes de Mistassini, 1892-1992. Chronique d'une communauté monastique*, Mistassini, 1991.

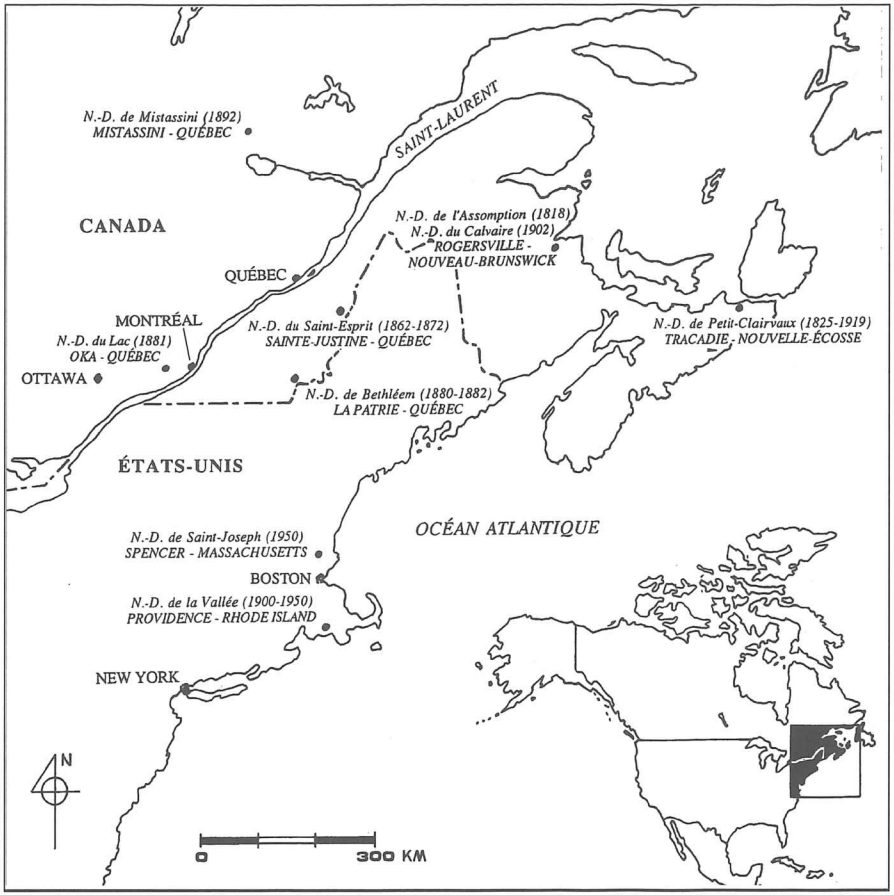


Fig. 4. Fondations des Trappistes dans le sud-est du Canada et le nord-est des États-Unis (Dessin THOC, 1994).

Le "Soleil de Villers", cycle iconographique cistercien du XVIIe siècle

À partir d'une gravure et d'un tableau, le cycle cistercien inédit du "Soleil de Villers" fait l'objet d'une analyse iconographique. Il s'agit, pour la plupart de ces bienheureux qui vécurent en l'abbaye de Villers aux XIIe et XIIIe siècles, de la seule représentation connue.

Il a pu être établi que la gravure fut réalisée dans le courant de la première moitié du XVIIe siècle, qu'elle se rattache, directement ou indirectement, à l'oeuvre de l'historiographe Chrysostome Henriquez et qu'elle participe à l'esprit de la Contre-Réforme qui visait notamment à réactualiser le culte des saints et les pèlerinages. Par sa composition très élaborée et ses qualités esthétiques, elle appartient au courant artistique baroque qui connut alors une grande vigueur dans les Pays-Bas méridionaux.

De l'analyse comparative ressort que le tableau qui se trouve actuellement en l'abbaye de Mistassini (Québec, Canada), aurait été exécuté d'après la gravure, à une époque qu'il n'a pas été possible de déterminer. Les raisons en sont principalement l'absence de sources relatives à son origine et à sa provenance, ainsi que son mauvais état de conservation qui requiert assurément une restauration et une étude matérielle.

Le "Soleil de Villers" exprime la dévotion rendue, sans doute de manière très locale, envers des saints personnages dont l'exemplarité avait été perçue dès le XIIIe siècle et que les moines brabançons tenaient à maintenir vivace dans leur abbaye quatre siècles plus tard.

The "Sun from Villers": A 17th century Cistercian Iconographic Cycle

The "Sun from Villers" represents an unpublished cycle of cistercian holy men known only from the engraving and the painting studied in the iconographic analysis presented here. Most of these holy men lived at the abbey of Villers-en-Brabant in the 12th and 13th centuries.

The engraving may have been made in the first half of the 17th century, directly or indirectly related to the historiographic work of Chrysostomus Henriquez. It reflects the spirit of the Counter-Reformation, which aimed in part to breathe new life into the cult of the saints and pilgrimages. By its elaborate composition and style, the work belongs to the baroque artistic current which flourished in the southern Low Countries of that period.

Comparative analysis suggests that the painting now in Mistassini Abbey (Quebec) was made from the engraving. It has not been possible to determine he date of the painting, largely because of lack of information concerning its origin and provenance, as well as the poor condition of this work, which begs technical study and restoration.

The "Sun from Villers" expresses devotion, in very local fashion, toward the holy predecessors whose exemplarity was known since the 13th century, and which the monks of Brabant wished to keep alive four centuries later.

Die «Sonne von Villers», ein ikonographischer Zisterzienser-Zyklus des 17. Jahrhunderts

Der unbekannte Zisterzienser-Zyklus, die »Sonne von Villers«, wird in Hinblick auf ein Gemälde und einen Stich auf ihre Ikonographie hin untersucht. Von den meisten der hier abgebildeten Seligen, die im 12. und 13. Jh. der Abtei Villers angehörten, ist dies die einzige bekannte Darstellung.

Es konnte nachgewiesen werden, daß der zum Vergleich herangezogene Stich aus der 1. Hälfte des 17. Jh. stammt, direkt oder indirekt mit dem Werk des Historiographen Chrysostomus Henriquez verbunden ist. Er ist vom Geist der Gegenreformation geprägt und zielt auf eine Wiederbelebung der Heiligenverehrung und des Pilgerwesens hin. Durch seine sehr sorgfältige Komposition und künstlerische Qualität läßt er sich dem damals in den südlichen Niederlanden herrschenden Barockstil zuweisen.

Mittels vergleichender Bildanalyse wird deutlich, daß das zur Zeit in der Abtei Mistassini (Québec, Kanada) befindliche Gemälde den Stich zur Vorlage hatte, ohne daß man den Zeitpunkt der Entstehung näher präzisieren könnte. Dies liegt hauptsächlich an fehlenden historischen Quellen über Ausführung und Herkunft sowie an seinem schlechten Erhaltungszustand, der eine Restaurierung und technische Untersuchung dringend nötig macht. Das Gemälde «Sonne von Villers» bringt die, zweifellos nur lokale, Verehrung gegenüber jenen heiligmäßigen Personen zum Ausdruck, die vom 13. Jh. an als Vorbild betrachtet wurden. Auf diese Weise wollten die brabantischen Mönche vier Jahrhunderte später ihr Andenken lebendig erhalten.